

# LA RÉGION

Le quotidien  
du Nord vaudois  
[www.laregion.ch](http://www.laregion.ch)

N° 3019 MARDI 17 AOÛT 2021

Paraît du lundi au vendredi sur abonnement



MICHEL DUPERREX

### YVERDON-LES-BAINS

Clendy-Dessus va changer d'aspect en l'espace de trois mois. **PAGES 8-9**

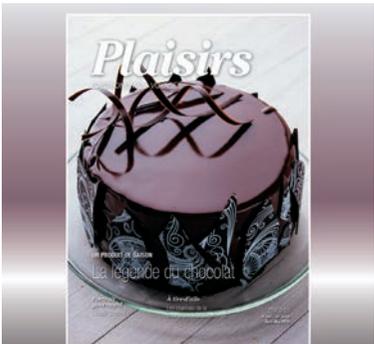


MICHEL DUVOISIN

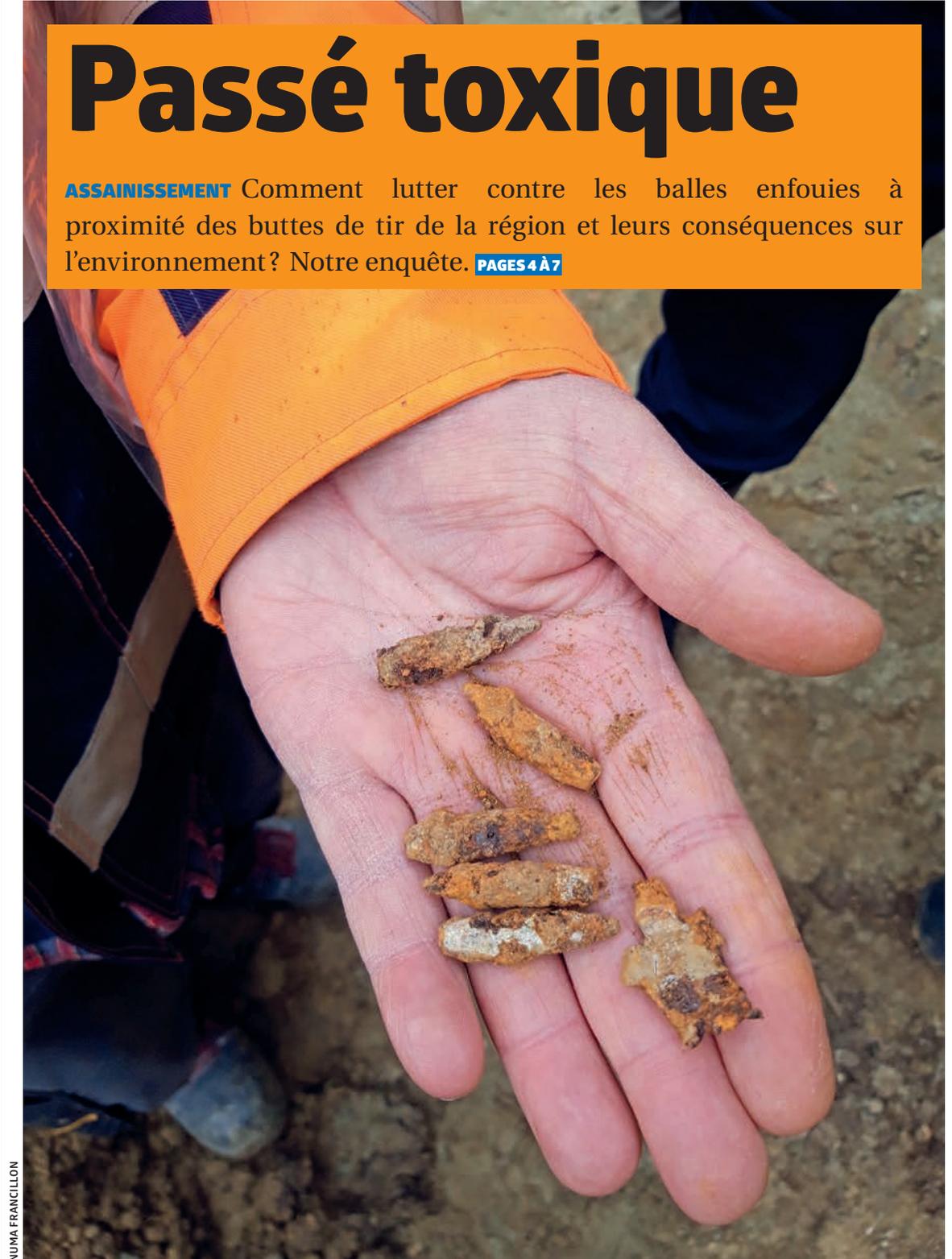
### SPORTS ÉQUESTRES

Didier Schlaefli a adoré s'atteler à briller devant ses proches. **PAGES 16-17**

PUB



[www.plaisirmagazine.ch](http://www.plaisirmagazine.ch)



NUMA FRANÇILLON

## Passé toxique

**ASSAINISSEMENT** Comment lutter contre les balles enfouies à proximité des buttes de tir de la région et leurs conséquences sur l'environnement? Notre enquête. **PAGES 4 À 7**

VOUS AVEZ UNE INFO?



Téléphone: 024 424 11 55

E-mail: [redaction@laregion.ch](mailto:redaction@laregion.ch)

# À la recherche des balles perdues

**POLLUTION** Dans le canton de Vaud, on compte environ 260 stands de tir, dont certains ne sont plus opérationnels depuis plus de 70 ans. Que deviennent les munitions tirées et abandonnées dans les sous-sols du Nord vaudois depuis plus d'un siècle ? Enquête sur les traces d'un héritage empoisonné.

TEXTES : NUMA FRANCILLON

PHOTO : BUREAU PRONA

Une dent de requin couleur rouille. Voilà à quoi ressemblent les munitions qui dorment dans la terre des campagnes vaudoises parfois depuis plus d'un siècle. Pour autant qu'elles ne se soient pas totalement désagrégées au fil des années. Résultat : deux substances – le plomb et l'antimoine – s'échappent des balles tirées un jour et abandonnées pour toujours. Elles s'infiltrent petit à petit dans les sols et les polluent. Un des risques principaux est la contamination des sources d'eau potable.

Que faut-il faire de ce passé toxique ? En 2021, qui est responsable de l'assainissement des buttes de stands de tir ? Et combien cela coûte-t-il ? Nous avons sondé et fouillé le terrain vaudois pour obtenir plusieurs éléments de réponse.

## Des tirs obligatoires

Certains héritages sont plus lourds à porter que d'autres. Raison pour laquelle on préfère parfois taire leur existence. Les stands de tir sont pour beaucoup de communes vaudoises et suisses un legs

des générations précédentes dont on se serait bien passé. Car même si nombre de ces lieux gardent une haute valeur symbolique et patrimoniale, parfois proche du mythe, ils sont aujourd'hui pour certaines communes un cadeau empoisonné, au propre comme au figuré.

Au fil des années et des tirs militaires fédéraux obligatoires, des générations entières ont déchargé leurs chargeurs dans des cibles. Certains lieux sont encore en activité. D'autres ont cessé d'être utilisés depuis des dizaines d'années et les buttes de tir ont été laissées en friche et abandonnées. C'est par exemple le cas à Cuarny.

Depuis 1950 environ (les archives communales ne permettent pas de trancher entre 1952 et 1954), le stand de tir du village n'est plus utilisé. La zone où se trouvaient les cibles a été recouverte de terre et la cabane où se plaçaient les tireurs démolie. En 2021, il n'y a que les meilleures mémoires de la campagne alentour et le cadastre vaudois qui sont capables de

retrouver l'endroit exact où les balles venaient se loger. Problème, les cibles de l'installation de tir désaffectée se trouvent aujourd'hui dans une zone de protection des eaux. Une source à proximité alimente d'ailleurs au quotidien une partie des ménages du village voisin de Pomy. « Les installations situées au sein de tels secteurs doivent être assainies », annonce Jean-Pierre Meusy, chef de division à la Direction générale de l'environnement (DGE) du Canton de Vaud.

Septante ans plus tard, un nombre inconnu de balles se désintègrent dans la molasse et les sous-sols. Raison pour laquelle le village de 234 habitants et son syndic Frédéric Leu ont décidé de s'en débarrasser une fois pour toutes au mois de mai 2021. « C'est un processus qui a été entamé il y a plus d'une dizaine d'années par l'ancienne Municipalité. Aujourd'hui, nous voulons faire le travail jusqu'au bout et avoir un terrain propre sachant que nous sommes à proximité d'une source d'eau et à l'orée d'une forêt », explique-t-il.

« Aujourd'hui, nous voulons faire le travail jusqu'au bout et avoir un terrain propre. »

Frédéric Leu, syndic de Cuarny

## L'option la plus chère

Parmi les options à sa disposition, Cuarny a choisi la solution d'un assainissement complet comme le précise Sébastien Fracheboud, ingénieur en charge des sites pollués à la Direction générale de l'environnement (DGE): «Selon les cas, les communes peuvent procéder à un assainissement partiel des sols, ce qui implique que la zone restera inscrite dans le cadastre, ou elles peuvent assainir tout le site et en sortir complètement.» La solution la plus «radicale» étant bien évidemment la plus onéreuse. A Cuarny, le coût total des opérations est estimé à 100 000 francs.

«Pour nous qui sommes un petit village, c'est un investissement important. Ce n'est pas une décision que nous avons prise à la légère et nous sommes soulagés d'arriver au bout», ajoute le syndic. Car l'assainissement d'une butte de stand de tir est bien évidemment sujet à de multiples réglementations. Cinq partenaires différents sont partie prenante

aux travaux de la zone polluée, explique Jean-Pierre Meusy. «Outre la Commune, il y a la Confédération qui alloue des subventions, le Canton qui coordonne les opérations en sa qualité d'autorité d'exécution de la législation sur les sites contaminés, le bureau d'ingénieur qui réalise les études préalables et définit l'ampleur du chantier et l'entreprise mandatée qui s'occupe du gros des travaux.» Cette mission anti-pollution s'apparente donc à une vraie leçon de fédéralisme appliqué.

« Selon les cas, les communes peuvent procéder à un assainissement partiel des sols ou elles peuvent assainir tout le site et sortir complètement du cadastre. »

Sébastien Fracheboud, ingénieur en charge des sites pollués à la Direction générale de l'environnement



# Assainir, une fouille minutieuse avec de gros moyens

**TRAVAUX** Fouille, mesures de pollution, excavation et reboisement.

L'assainissement de la butte de stand de tir de Cuarny a demandé de multiples étapes. Visite du chantier.

TEXTES : NUMA FRANCILLON

PHOTO : BUREAU PRONA

C'est par une matinée nuageuse du mois de mai que l'on s'aventure sur le site en travaux. L'ancienne butte de tir qui comportait cinq cibles, se situe à l'orée de la forêt. Jean-Pierre Meusy et Sébastien Fracheboud, deux membres de la Direction générale de l'environnement (DGE), nous accompagnent sur la zone à assainir. Une fois sur place, un des responsables du chantier pointe du doigt un coin de prairie pour nous indiquer d'où les villageois de Cuarny tiraient au siècle dernier. Aujourd'hui, l'autoroute A1 construite en 2001 traverse les 300 mètres qui séparent la cabane disparue de l'ancienne ciblérie.

Pour excaver les sols pollués, une machine de chantier creuse en profondeur. «Avec le temps, les munitions peuvent être enfouies jusqu'à un mètre de profondeur. Aux endroits des impacts, notamment à l'arrière des anciennes cibles, des surcreusements de près de deux mètres de profond ont été nécessaires», explique Nicolas Jammet, qui travaille au sein du bureau d'ingénieurs Prona, mandaté par la Commune.

Le zone contaminée ressemble à une fouille archéologique. Dans un sachet transparent, quelques spécimens de balles sont conservés comme autant de pièces à conviction. «C'est des GP11? (ndlr: la munition *Gewehrpatronen*

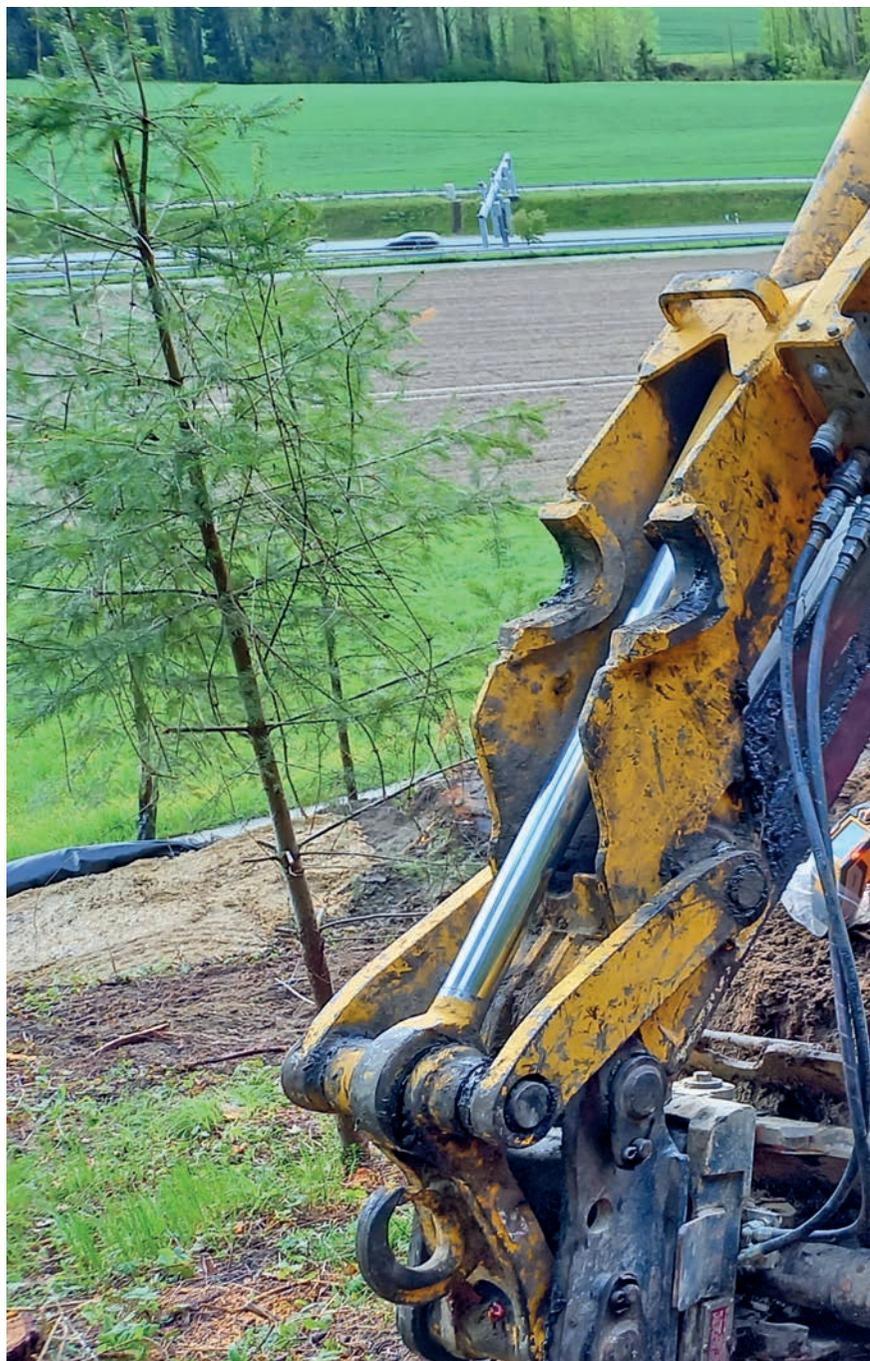
*Ordonnanz 1911)*», demande le syndic de Cuarny. Le responsable des travaux acquiesce.

Des prélèvements sont effectués en direct pour s'assurer que la pollution ne dépasse pas la limite autorisée. La terre qui contient du plomb et de l'antimoine en quantité trop importante est immédiatement évacuée par camion pour être traitée. «Les différentes surfaces ont été considérées comme assainies lorsque toutes les concentrations en plomb mesurées étaient inférieures ou égales à 100 mg/kg, sur la semelle d'assainissement ainsi que sur les bordures jouxtant les surfaces assainies», détaille le chef de projet de Prona.

«**Tous les déchets ont été immédiatement évacués et stockés provisoirement sur le site de Valeyres-sous-Montagny, qui est géré par l'entreprise Cand-Landi. Les matériaux qualifiés comme déchets spéciaux ont été transférés vers une entreprise basée dans le canton de Zurich.**»

Nicolas Jammet,  
du bureau d'ingénieurs Prona

Au total, les matériaux excavés représentent l'équivalent de dix camions. «Tout a été immédiatement évacué et stocké provisoirement sur le site de Valeyres-sous-Montagny qui est géré par l'entreprise Cand-Landi. Les matériaux qualifiés comme déchets spéciaux, soit quatre camions, ont été transférés vers l'installation de traitement des sols de l'entreprise Kibag, basée à Regensdorf dans le canton de Zurich», précise Nicolas Jammet.



Pour dépolluer le site, les machines creusent en profondeur, notamment à l'arrière des anciennes cibles.



Le «butin» recherché par les experts, déjà partiellement décomposé. NUMA FRANCILLON



Des mesures sont effectuées pour s'assurer que la qualité des eaux souterraines est respectée. NUMA FRANCILLON

**8000** En francs et par cible, c'est le montant de la subvention fédérale du fonds OTAS, soit 40 000 francs pour les cinq cibles de Cuarny.

**2** La profondeur de l'excavation de la butte de stand de tir de Cuarny atteint les deux mètres.

**10** La quantité de matériaux excavés a rempli dix camions.

**259** C'est le total de stands de tir existants dans le canton de Vaud, dont une trentaine se situent dans une zone de protection des eaux souterraines.

**4 à 6** Il s'agit du nombre de buttes de stands de tir qui sont assainies chaque année sur le sol vaudois.